

# **Le CIBiste**

Bulletin d'Information du Club Indépendant Bordelais

N°406 - octobre à décembre 2022



Le 24/11 - Arrêt culturel à l'église de Saint-Quentin-de-Baron (© Hervé Aumailley)

**Le Tour de France, il serait moins dur à faire sans le vélo que sans le dopage.  
Et encore, il faudrait qu'il fasse beau ! (Coluche)**

- ▶ **Le Parpaillon**
- ▶ **La Vélo-Francette**
- ▶ **Notre copain Jacques**
- ▶ **Le site féodal de La Clotte**
- ▶ **Clôture de saison**
- ▶ **Incursion dans l'Entre-deux-Mers**
- ▶ **La sécurité à vélo au CIB**
- ▶ **Sempé, dessinateur fasciné par le vélo**



**Fédération Française  
de Cyclotourisme**



**Joyeuses fêtes !**

# Le CIBiste

Trimestriel d'information du  
**Club Indépendant  
Bordelais**  
<http://cib.ffvelo.fr>



## Siège Social

51 rue Theresia Cabarrus  
33000 Bordeaux, ☎ 05 56 31 95 91

## Directeur de la publication

**Philippe Maze**  
7 rue des Marguerites 33700 Mérignac  
☎ 06 20 87 54 68  
E-mail : phil.maze@gmail.com

## Rédaction conception graphique et maquette

**Philippe Maze** ☎ 06 20 87 54 68  
**Hervé Aumailley** ☎ 06 01 78 40 02  
E-mail : cib.redac@gmail.com

**Note :** Les articles, dessins et photos envoyés pour publication doivent parvenir à la rédaction **avant le 15 du mois** précédant la parution.

## Impression

**PRO  
COPIFAC**

44 bis rue Sauteyron  
33000 Bordeaux  
☎ 05 56 94 51 46

## Dépôt légal à la BNF

ISSN 2649-1532

## Dans ce numéro :

Editorial .....	2
Le Parpaillon .....	3
La Vélo-Francette .....	4-5
Notre copain Jacques .....	6
Le site féodal de la Clotte.....	7
Clôture de saison.....	8-9
Incursion dans l'Entre-deux-Mers.	10
Echos du Peloton.....	11-14
La sécurité à vélo au CIB.....	15
Sempé.....	16
Divers et mementos.....	16

## ◆ Le mot du président ◆



## 2022, un bilan positif.

**L**e 26 novembre dernier a eu lieu notre assemblée générale, l'occasion de faire un bilan de l'année 2022.

Les nouveaux arrivants au comité directeur nous ont apporté la fraîcheur de leurs idées et la création de cette commission voyage a été pour moi comme une évidence, positive pour notre club. Le succès de notre voyage dans

le Finistère en est la preuve.

Aujourd'hui, Ragnar et Jutta, les plus anciens, qui ont, comme Domi, servi vaillamment notre club durant plus de dix ans, se retirent pour laisser d'autres s'exprimer. Je tiens ici à les remercier chaleureusement car ils ont largement contribué à la bonne marche du CIB.

Mes fonctions m'ont amené à transmettre la rédaction de notre CIBiste à Hervé qui a pris cette responsabilité avec beaucoup de sérieux. Je l'en remercie également.

Dany, ex-présidente, est maintenant trésorière et je sais que je peux compter sur son soutien en cas de besoin.

Tout n'est pas parfait dans notre bilan notamment pour l'accueil des nouveaux. Nous allons tenter de nous améliorer sur ce point.

C'est donc avec une équipe resserrée de 7 membres que nous entamons cette nouvelle année.

Je vous souhaite à tous de joyeuses fêtes et une...

# BONNE ET HEUREUSE ANNEE 2023



Phil. Maze

## ◆ Administratif ◆

### Votes à l'AG du CIB - 26 novembre 2022

Nombre de personnes présentes à l'assemblée : **25.**

Nombre de pouvoirs : **7.**

Nombre de Cibistes représentés : **32.**

(32/40) : **Le quorum est atteint.**

### Approbation des rapports 2022 :

- Rapport Moral : **32 voix.**
- Rapport d'Activités : **32 voix.**
- Rapport Financier : **32 voix.**

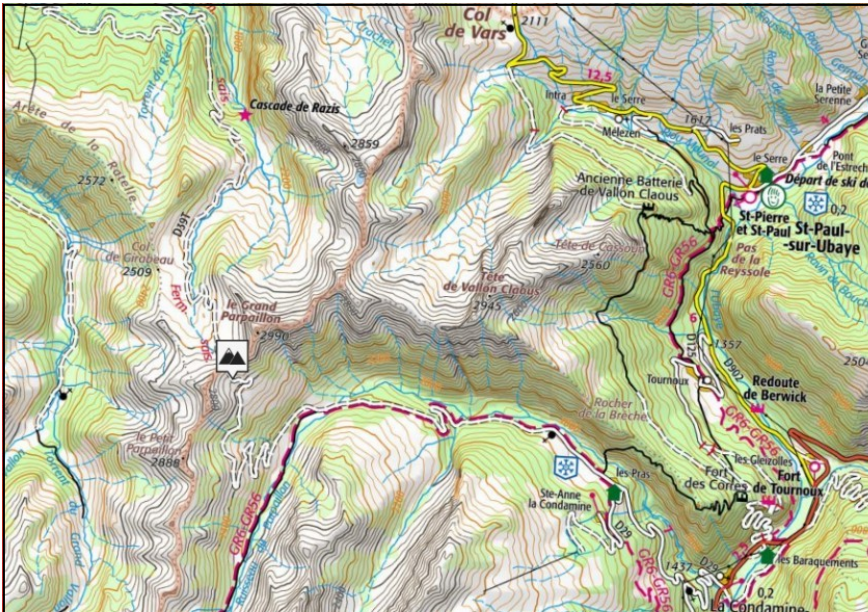
**Les rapports sont approuvés.**

### Les nouveaux membres élus du comité directeur :

- Philippe MAZE.
- Muguette Flouret.
- Dany Robart.
- Hervé Aumailley.
- Michel Breut.
- Michel Clauzel.
- Edward Hitchcock.

# Le Parpaillon

par Henri Bosc



Tunnel et col du Parpaillon

Parmi les souvenirs marquants de mes aventures cyclo-montagnards, j'en retiendrai la montée du Parpaillon.

En effet, dans l'histoire du cyclotourisme, on peut citer un col muletier devenu très tôt mythique : le Parpaillon, que j'ai eu la chance de grimper deux fois avec ma randonneuse 650B (dont la première avec mon frère Paul, avec descente de nuit !).

Situé à la limite des Alpes-de-Haute-Provence et des Hautes-Alpes, il culmine à 2783 m pour le col géographique, sur une crête séparant la vallée de la Durance et l'Embrunais de celle de l'Ubaye. Le tunnel est lui 150 m plus bas. Ce col a été ouvert en 1911 par les troupes du Génie Militaire, comme beaucoup d'autres passages jalonnant la Grande Traversée des Alpes entre Thonon et Nice. Dès son ouverture officielle, et même avant, il a été emprunté par des cyclotouristes, dont Vélocio (en 1903 et en 1911), qui inscrivirent leur passage sur un livre d'or mis à

leur disposition à partir de 1930 à l'hôtel du Parpaillon, à Crévoux.

Maurice Maître, l'un des membres fondateurs de la FFSC le 8 décembre 1923, l'a ainsi grimpé en 1930. Il est conseillé de le monter depuis La Condamine-Châtelard (18 km) et de descendre sur Embrun (25 km) après avoir franchi le tunnel sommital, obscur et boueux. Il est préférable de choisir une ascension en solitaire, ou en groupe réduit, pour mieux profiter d'un silence quasi-total, seulement ponctué par les sifflements des marmottes que l'on peut aussi voir de très près.

C'est ainsi qu'en 1964, avec mon frère Paul, après la semaine fédérale de Digne, nous partons tardivement en vue de franchir pour la première fois ce légendaire col du Parpaillon. Au-dessus de La Condamine, nous faisons le plein d'eau à la fontaine de la chapelle Sainte-Anne, et nous profitons au maximum d'une très belle journée ensoleillée, pour engranger de nombreux souvenirs photographiques,

au milieu de paysages grandioses. Le silence est seulement troublé par le sifflement des marmottes, dont nous apercevons furtivement quelques spécimens, et une de très près, captive à côté d'une bergerie.

Alors que nous avons calé nos bicyclettes contre un petit rocher, pour qu'elles nous servent de premier plan, elles ont disparu quand nous nous retournons pour le cliché : un coup de vent les avait fait basculer dans un trou, par chance sans aucun mal, mais quelle frayeur ! Notre progression, entièrement à vélo grâce à nos 650/35, à l'exception de quelques passages particulièrement caillouteux, est considérablement retardée par de violentes douleurs abdominales, dont Paul souffre de temps à autre.

Le résultat est que nous arrivons très tard au tunnel, à 2637 m, et qu'il fait presque nuit quand nous en sortons, après avoir pataugé, pour le traverser, dans la boue et dans l'obscurité. Il fait très doux, avec un beau clair de lune intermittent, et nous abordons très prudemment la descente.

Nos éclairages par "dynamo" sont insuffisants dans ces circonstances, mais le chemin de terre, avec de larges ornières, est bien meilleur de ce côté. Mon frère, qui a une vision nocturne nettement supérieure à la mienne, arrivera à continuer sans encombre entièrement à vélo, alors qu'après plusieurs petites chutes, je me déciderai à parcourir la plus grande partie de la descente à pied.

Lors d'une halte, nous posons nos machines contre ce que nous croyons être des arbres : ils tombent bruyamment, ce n'étaient que des ombres ! Trompés par les lumières du village, nous aboutissons à La Chalpe, que nous aurions pu éviter pour arriver directement à Crévoux où nous faisons étape.

A l'auberge, nous prendrons le temps, le lendemain, de relater notre aventure sur le fameux livre d'or : le Parpaillon de nuit, ce ne doit pas être très fréquent !! Je referai le Parpaillon en 1970, lors du rallye organisé dans le cadre de la SF de Gap, entièrement de jour cette fois, par un chemin considérablement amélioré et entièrement cyclable des deux côtés, de bout en bout (du moins en 650). Mon frère viendra me rejoindre à la sortie du tunnel côté Crévoux, pour admirer le versant que nous n'avions pu voir la fois précédente. ◆



# La Vélo-Francette

par Phil Maze



Sur la voie verte de la Suisse Normande

J'aime rouler seul et cela depuis que j'ai découvert et expérimenté le cyclotourisme il y a une douzaine d'années. Cette année j'avais une semaine de disponible pour m'évader à nouveau sur les routes. Depuis que j'en entends parler, la curiosité m'a poussé à rechercher les circuits de la Vélo-Francette que l'on peut facilement télécharger depuis internet.

Mon choix a été motivé par son joli nom, son dénivelé raisonnable et le fait que l'on traverse un bon quart de la France dans des contrées que je n'avais pas encore explorées. Bref la perspective d'un bon bol d'air dépayçant.

Lundi matin, après avoir rejoint par le train La Rochelle, mon point de départ, je me suis lancé sur une succession de pistes cyclables graveleuses jusqu'à Marans, joli port de plaisance sur la Sèvre Niortaise et porte du Marais Poitevin. Je croque mon sandwich et discute un instant avec un jeune cyclotouriste anglais en route pour Roscoff par la Véloodyssée. L'après-midi je chemine au cœur du Marais, le long des

cours d'eau au milieu d'une végétation omniprésente sur les berges comme sur l'eau parfois couverte de lentilles. Coulon est en quelque sorte la capitale de la Venise Verte, autre nom donné au Marais. Outre le charme du village, les berges de la Sèvre Niortaise sont le siège de nombreuses sociétés concurrentes proposant des balades en barque le long des méandres des conches, petits canaux typiques avec leur voûte de verdure.

En arrivant à Niort, j'ai le temps de flâner dans la ville avant de me réfugier sous un porche car la pluie se met à tomber. J'ai choisi de faire étape et réservé à l'avance une chambre Airbnb chez un particulier. Mon hôte est un tunisien fort sympathique qui m'accueille gentiment et me propose de m'accompagner en voiture jusqu'au restaurant car la pluie redouble. Je passe une soirée sympathique et le lendemain discute gaiement avec lui au petit déjeuner.

Cette deuxième journée, cap au nord en suivant de loin en loin la sèvre Niortaise mais en coupant ses méandres. La cam-

pagne est devenue le lieu de vastes cultures et je rejoins Parthenay pour y faire ma pause pique-nique et visiter le cœur historique avec ses magnifiques maisons moyennageuses et la somptueuse porte de la Citadelle. La route empruntée est caractéristique de la région, très bosselée comme me le confirme un couple de cyclos que je rencontre en quittant la ville. Comme je le ferai ensuite pour chaque journée, je m'arrête un moment en début d'après-midi pour évaluer quel sera le lieu de mon étape du soir : je consulte les plateformes « booking » et « Airbnb » pour rechercher un hébergement à la juste distance mais surtout au juste prix. Pour ce soir je choisis par défaut de m'arrêter dans un hôtel-restaurant au standing un peu supérieur à ce que je m'étais fixé mais je n'ai pas le choix, ce sera à Thouars. Mon arrivée se fait vers 18 heures sous une pluie battante et je n'ai qu'une hâte, me mettre au chaud ; la journée a été copieuse avec ces 116 km et presque 1200 m de dénivelé. Les soirées à l'hôtel sont basées sur le repos, la douche et la description de mon périple à ceux qui suivent mon aventure par internet. Après avoir dîné de bon appétit, j'appelle ma compagne pour ensuite sombrer dans un sommeil réparateur.

Mercredi matin il pleut abondamment et je m'équipe pour une journée complète : pantalon de pluie, couvre-chaussures et cape. Je rejoins mon parcours à l'aide du GPS et du balisage qui, je signale, est très bien fait sur la Vélo-Francette sans aucun manque ni raté. Au bout d'une heure les précipitations s'arrêtent et j'ôte ma cape. Une légère bruine s'installe pour laquelle le blouson étanche suffira. Je reprends vers Taizou où le franchissement de l'ancien pont était autrefois soumis à la dîme. Puis j'atteins Montreuil-Bellay, ville conservant encore ses remparts, ses portes fortifiées et un château bien restauré dominant le Thouet. On est en Anjou et la route traverse les vignobles de vin de Saumur rouge. J'arrive à Saumur, très belle ville s'étirant le long de la Loire et dominée par son château. Je me ravitaille et cherche un coin pique-nique abrité car la pluie a repris. Ensuite je décide de ne pas suivre le parcours balisé, préférant longer la Loire. Je suis sous le charme du fleuve sauvage où les hérons cendrés viennent chercher leur nourriture et que parcourent encore les gabarres. La rive est aussi l'endroit de belles propriétés adossées à la falaise et de l'église prieurale de Cunault, chef-d'œuvre de l'art roman. Bâtie entre le XI<sup>ème</sup> et le XIII<sup>ème</sup>



Coulon, capitale de la Venise Verte



La Sèvre Niortaise



Les maisons de Parthenay



Un moulin sur la rive de la Mayenne



© Phil Maze

L'hôpital de Château-Gontier.



© Phil Maze

La ville de Saumur

siècle, en pierre de tuffeau, roche naturelle de la région, la Prieurale Notre-Dame de Cunault est célèbre pour ses 223 chapiteaux sculptés et ses peintures murales qui en font un véritable trésor artistique. La pluie s'est calmée et après un bon café réconfortant, je traverse le fleuve et rejoins Saint-Mathurin-sur-Loire, joli BPF, je pointe ma carte à l'office du tourisme où je discute avec la jeune employée qui me donne plusieurs conseils pour rejoindre Angers où j'ai prévu de faire étape ; je l'atteins le long des quais de la Maine et gagne mon hébergement sur les hauteurs de la ville.

C'est le lendemain, dans la brume matinale, que j'apprécie de découvrir le cœur de la ville, son château et sa cathédrale. Ma route va flirter avec la Mayenne puis l'Oudon pour arriver au Lion d'Angers dont le splendide champ de course surprend par la qualité de ses installations et l'entretien des espaces verts qui tranche un peu vis-à-vis des rives sauvages de la rivière. Je retrouve peu après le chemin de halage et je suis saisi par la beauté de cette rivière paisible, large, bordée de belles propriétés et ponctuée tous les km d'un ensemble constitué par ce qui reste d'un ancien moulin et d'une écluse placée au bord d'une chute d'eau. Cette rivière est animée par un tourisme fluvial bien développé et je croise parfois un équipage qui s'active pour passer le petit dénivelé. Je traverse Château-Gontier et admire les beaux bâtiments du 19<sup>ème</sup> siècle de son centre hospitalier. A Laval, je trouve mon hôtel après avoir traversé la ville sous la pluie.

Au lever du jour, je photographie le château de Laval et reprends les bords de la Mayenne dans une atmosphère brumeuse avec une température de +5°C. Je pourrais ne plus quitter le chemin de halage jusqu'au soir. S'il y a une critique à faire à cette Vélo-Francette c'est peut-être le côté monotone de cette partie du voyage qui n'apporte pas grand-chose si on ne sort pas du chemin pour visiter les villes et villages. Pour ma

part, je vais m'arrêter à Mayenne pour mon ravitaillement puis Domfront pour y visiter la ville médiévale. Sur le chemin, j'ai croisé un groupe de dames à vélo pratiquant régulièrement de petits voyages entre copines, de préférence sur des pistes cyclables à faible dénivelé. Celles-ci m'expliquent qu'ainsi elles peuvent papoter en roulant à deux de front sans être gênées par la circulation. Je les ai trouvées formidables, heureuses de leur pratique et nous avons bavardé un bon moment. Ce soir étape à Flers.

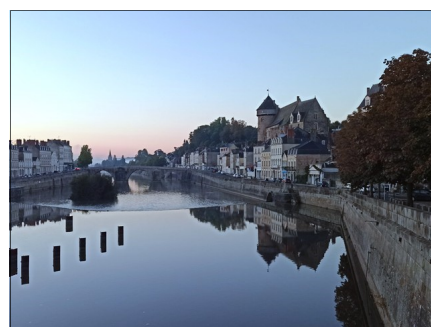
Ce vendredi matin, je quitte la voie cyclable pour aborder les jolis vallonnements de la campagne normande, ses pâturages et vaches qui me suivent de leur regard doux. En approchant de Pont d'OUILLY, la route se met à longer un massif rocheux, une petite montagne au relief adouci qui annonce la « Suisse Normande ». Je me ravitaille et enfle la cape car le temps se couvre. Les kilomètres qui suivent sont laborieux et je les grimpe « tout à gauche ».

A Thury-Harcourt une nouvelle voie verte, le long d'une ancienne ligne de chemin de fer, vient soulager mes efforts et la traversée de la région se fait sans difficulté en longeant l'Orne que l'on enjambe à plusieurs reprises par des viaducs jusqu'à Caen.

Pour rejoindre Ouistreham, le terme de cette aventure, je longe le canal, croise le célèbre pont « Pegasus Bridge », lieu historique du D-Day. A mon arrivée j'observe la gare du ferry pour l'Angleterre, ceinturé de barbelés.

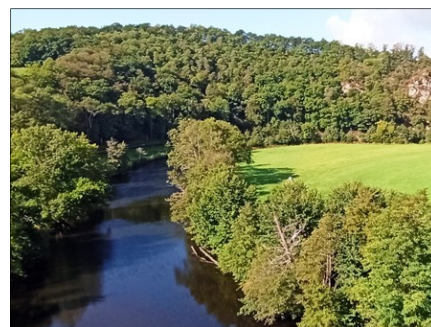
A ceux qui auront l'envie de faire ce voyage, je recommande la visite du musée du Mur de l'Atlantique.

C'était un chouette voyage de 600 km malgré une météo un peu limite. ◆



© Phil Maze

Laval au petit jour



© Phil Maze

La suisse Normande



© Phil Maze

Pegasus Bridge

# Notre copain Jacques

par Phil Maze



Jacques, heureux et bien intégré à sa nouvelle région

Le départ de notre excentrée a lieu à Montlieu-la-Garde. Après un appel sur notre messagerie, c'est avec Edward que je covoiture pour rejoindre Yves B, Eliane et Hervé, Dany, Jocy, Patrick et Jean-Pierre.

Après le petit café du matin et la photo traditionnelle, nous partons à travers la campagne bien vallonnée pour atteindre Polignac et sa modeste petite église qu'un voisin, possédant la clé, nous propose de visiter.

Puis nous ferons une halte devant deux rochers au milieu d'un champ ; le site pourrait paraître banal mais grâce au savoir de notre guide, nous apprenons qu'il s'agit en fait d'un dolmen effondré.

Le clou de notre matinée est sans doute la superbe église romane de Fontaines-d'Ozillac. En partie reconstruite, seule demeure depuis l'origine une belle façade du plus pur style Saintongeais avec des modillons, chapiteaux et 3 voussures magnifiquement sculptées.

Nous atteignons Jonzac où nous attend Jacques Alliot, notre copain, ancien du club que nous aimons beaucoup car très sympathique. Il nous accueille avec son sourire, et son visage hâlé. Après avoir tous échangé avec lui, il nous offre l'apéritif de sa région d'adoption : le Pineau des Charentes.

Puis c'est le pique-nique et son joyeux partage. Jacques nous raconte sa nouvelle vie, ses loisirs, ses balades en VAE avec madame. Nous lui décrivons nos actualités et le voilà rassuré sur le CIB : « ne changez rien ! » nous dit-il. Nous le quittons avec regret après de chaleureux au revoir.

Le retour est laborieux car Jonzac est

plein de sens interdits. Notre pilote, Yves, emmène le groupe à un train d'enfer et 3 costauds le suivent sans difficulté, eux-mêmes suivis par 4 autres équipés de VAE. Phil, qui n'est pas costaud et roule sur un vélo classique se retrouve rapidement à pédaler seul pendant un bon moment. Le groupe m'attend, bien sûr, mais je suis quelque peu contrarié et je leur dis le fond de ma pensée.

Yves B s'excuse de s'être laissé emporté par son élan de bon rouleur.

Un peu plus loin, nous atteignons Baignes, pour y retrouver la piste cyclable qui nous amène non loin de notre point de départ. Cette piste est bien faite mais assez dégradée par endroit en raison des racines des arbres qui la bordent. De la vraie tôle ondulée.

Au final il faut faire l'ascension de Montlieu-la-Garde pour retrouver nos véhicules alors que la pluie se met à tomber.

Une agréable balade et de belles retrouvailles. ◆



Au départ de Montlieu-la-Garde



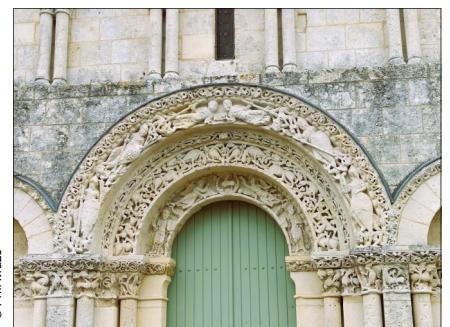
Le dolmen effondré



Halte devant le dolmen effondré



L'église de Fontaines-d'Ozillac



Les sculptures romanes



Pique-nique à Jonzac

# Le site féodal de La Clotte

par Hervé Aumailley



Coutras : le groupe au départ



21 cibistes au restaurant, ça fait du monde!



Le site féodal de La Clotte au XII<sup>ème</sup> siècle

Participation record pour cette excentrée à Coutras : 21 personnes ! La bonne météo annoncée n'y est pas pour rien mais hélas, c'est le brouillard qui nous accueille sur place.

Quelques-uns sont partis boire un café pendant que les derniers déchargent leur vélo sur le parking devant la gare. Une minorité d'entre nous est arrivée en train, bravant les annonces de grève à la SNCF pour ce 10 novembre. Avec difficulté, Phil rassemble tout le monde pour réaliser la photo du départ. Avant la dislocation, 2 groupes distincts sont constitués avec chacun un capitaine de route (Yves B et Phil). Ils évolueront ainsi toute la journée.

Avec Yves B, nous traversons les paysages charentais dans le brouillard. Il fait 12°C. Avant le lieu-dit « Les peintures », nous retrouvons le deuxième groupe qui a fait un arrêt et le dépassons. Nous « perdons » Clarisse qui préfère rejoindre le groupe de Phil car nous allons trop vite. Peu avant Chamadelle, nous nous arrêtons devant un petit bijou de château à Le Gué Sénac. Nous allons jusqu'à St-Martin-de-Coux. Là, nous admirons quelques sculptures sur le portail de l'église romane du XII<sup>ème</sup> siècle. L'intérieur est très sombre et comporte une belle statue de St-Martin.

Nous filons, presque sans arrêt, jusqu'à Lagorce pour y trouver le resto après quelques hésitations pour le localiser. Les vélos rangés sur la grande terrasse en bois, nous commençons à nous installer dans une salle qui nous est réservée avec 2 grandes tables. Le deuxième groupe nous rejoint très vite. Très bon accueil chez « Sabrina et Mathieu », service rapide et agréable, c'est tant mieux car nous avons un RV à la Clotte pour une visite guidée.

Nous partons devant, le brouillard a maintenant disparu mais le ciel est blanc. Il fait 14°C et on ressent bien l'humidité. Nous parcourons quelques km avant d'arriver au site féodal en terminant par une sévère montée. Surprise, le deuxième groupe

est déjà là !

Un membre de l'association AMSSL La Clotte nous présente avec des schémas explicatifs tout l'historique des sites féodaux et celui de La Clotte en particulier. Nous écoutons attentivement ce bénévole qui nous impressionne par la clarté et la précision de ses explications.

Le site féodal de La Clotte (situé à l'extrême sud de la Charente-Maritime) est constitué principalement d'une motte castrale (château fort primitif) construite à partir d'un élément naturel et qui renferme un intéressant souterrain refuge construit probablement au IX<sup>ème</sup> siècle pour se protéger des invasions normandes.

La motte féodale de la Clotte présente une triple originalité.

- Elle comprend un tertre naturel en calcaire.
- A l'intérieur de ce bloc monolithe calcaire fut aménagé un souterrain refuge.
- La motte féodale possédait une basse-cour de 5000 m<sup>2</sup> communiquant avec une barbacane.

En 2 groupes, nous avons visité l'intérieur de la motte en déambulant dans les étroites galeries menant à quelques salles refuge. Par un escalier aménagé extérieur, nous avons atteint le sommet du tertre et enfin descendu jusqu'au fossé sec très large. Avec passion et une grande patience, notre guide nous a fourni de nombreuses explications.

Nous quittons ce lieu historique à 15H30. La décision est prise de ne pas passer par Guîtres comme prévu, à cause des problèmes de train. Les 2 groupes regagnent Coutras séparément.

Nous aurons fait 50 km et environ 370 m de dénivelé positif. ◆



L'association nous a admirablement accueillis!



Le fossé sec et la motte féodale à droite



Accès aux galeries vers les salles refuge

# Clôture de saison

par Hervé Aumailley



Le 26/11 - Le groupe au départ avec 19 participants malgré le froid

Il fait 4°C, un brouillard un peu épais nous entoure. Les premiers arrivés n'ont pas très chaud. Nous sommes 19 au départ de la station Pyrénées du tram C : Michel et Christine C, Annick, Muguette, Moutty, Phil, Edward, Michel B, Christophe, Henri, Yves S, Clarisse, Patrick, Jocy, Michel V, Jacques, Pascal C, Sabine et Hervé (guide). Prenant la direction de Bordeaux jusqu'au carrefour du Pont-de-la-Maye, nous longeons à pied la station du tram et traversons de même la route de Toulouse pour arriver enfin sur la piste cyclable à Bègles.

Après quelques tours de roues nous sommes devant la *lycée Václav-Havel*, établissement bioclimatique auto-suffisant accueillant environ 1400 élèves chaque année. Construit en 2012, il fut le premier de ce type en France.

Poursuivant sur la piste cyclable, nous arrivons devant la *chapelle de Mussonville*. Après quelques explications historiques, nous pénétrons dans le *Parc de Mussonville*. C'est le poumon verdoyant de Bègles, paradis des joggers sur une étendue de 40 ha.

Quittant la piste, nous faisons un crochet pour aller devant la petite *gare de Bègles*, construite dès 1855, où s'arrêtent aujourd'hui des TER. Elle se trouve sur la ligne Bordeaux-Sète-ville. Sa fréquentation n'est pas négligeable. Revenant sur la piste, nous enjambons les voies ferrées sur un pont très large et, du haut de ce dernier, apercevons la très grande *gare de triage de la Hourcade*.

En bas du pont, nous quittons la piste pour arriver 1 km plus loin devant l'entrée

du *stade Moga* nommé ainsi en l'honneur d'un grand joueur de rugby qui fut aussi entraîneur et président du club de Bègles. Ce stade fut construit en 1920. Plutôt que d'agrandir une deuxième fois ce stade, en 2015 la décision fut prise de jouer désormais les matches de l'UBB au Stade Chaban-Delmas.

Poursuivant notre visite, nous arrivons devant la *piscine Art-Déco de Bègles* qui fut la première piscine couverte de l'agglomération de Bordeaux (1930/32). Son esthétique extérieure de brique et de mosaïques nous surprend par sa beauté dans cet environnement urbain hétéroclite. La piscine Judaique Art-Déco de Bordeaux date de la même époque.

Nous allons ensuite à la *Mairie de Bègles*, beau bâtiment du XIX<sup>ème</sup> siècle. La ville de Bègles s'étend sur 10 km<sup>2</sup> et comprend 30000 hab. Je parle ici du *musée municipal dit de la Création Franche* très proche, possédant 14000 œuvres d'artistes affiliés à l'art brut et naïf, singuliers et autodidactes. Actuellement en travaux, il ré-ouvrira en 2024.

Quittant la mairie, nous marquons à peine un arrêt devant le musée municipal puis nous dirigeons vers l'*église Saint-Pierre*, lieu historique de la ville. La paroisse de Bègles a été fondée vers le VI<sup>ème</sup> ou VII<sup>ème</sup> siècle. L'église est placée sous la protection de St-Pierre, patron des pêcheurs. Elle a été érigée sur les ruines d'un temple gallo-romain. Elle fut construite d'abord au XIII<sup>ème</sup> puis remaniée au XVI<sup>ème</sup> siècle et sa surface a été doublée en 1830. Après la Révolution, début 1790, le curé de la paroisse Marc Daguzan est élu premier maire de Bègles. Il met un terme à ses fonc-



La piscine Art-Déco de Bègles(1930-1932)



L'église Saint-Pierre devenue la Mairie en 1790



Plaque en l'honneur du 1er maire de Bègles



L'usine ASTRIA et l'estey de Francs



Le Clos de Hilde



## ◆ Cyclo-découverte de Bègles ◆



Les hangars Louis Blériot



Le port de plaisance de Bègles



Notre restaurant au Golf de Villenave d'Ornon

tions de curé en 1793 et se marie en 1794 ! Durant plusieurs années, l'église St-Pierre fera office de mairie. Sa façade porte toujours l'inscription républicaine « Liberté, Egalité, Fraternité ».

Prochaine étape : *la plaine des sports* de la ville, créée en 2000 et *Bègles-Plage*, créée en 2004. Cette dernière est une zone de baignade surveillée en été avec 1000 m<sup>2</sup> de sable et 2000 m<sup>2</sup> de zone enherbée. Le tour du lac et ses alentours (avec possibilité de barbecue) est une zone de détente pour les béglaïens en toutes saisons.

Très près, nous arrivons devant le majestueux portail d'entrée du *château de Francs*. Il est bien caché au fond du domaine et nous ne pouvons pas l'apercevoir. Ici, au XII<sup>ème</sup> siècle, une forteresse est construite sur une motte féodale. Le Chevalier Bertrand de Ségur, seigneur de Pempuyre, rebaptise le château de la Mothe de Bègles dès qu'il l'habite en 1364, en « château de Francs ». Il fut remanié au XVI<sup>ème</sup> puis au XIX<sup>ème</sup> siècle. Le château de Francs appartient aujourd'hui à la famille Bertrand Bastard de Gisnay et est toujours habité.

200 m plus loin, nous sommes devant la *sécherie SAR'OCEAN*. C'est l'occasion d'évoquer l'industrie morutière qui a commencé à Bordeaux au Moyen-Age, rue de la Rousselle, faisant des fortunes dont celle de la famille Montaigne. Cette activité fut déportée à Bègles en 1843 à cause des odeurs. Le dernier morutier appareille en décembre 1988. Les sécheries suivront la décadence de la pêche sauf une : SAR'OCEAN qui descend directement des établissements Boyer, les premiers installés en 1843. Bègles fut la capitale de la morue, en son temps. Elle traita 70% de la production française. *Christophe* nous apprend qu'il a travaillé durant 12 ans à Bègles dans une sécherie qui a disparu. Michel V nous quitte.

Nous passons au-dessus de la rocade

par la piste cyclable et nous arrêtons au niveau de 2 énormes entités industrielles. Sur notre côté de la route, *la station du Clos de Hilde* traite les eaux usées de 8 communes de la communauté urbaine et d'une partie de Bordeaux. C'est l'une des stations d'épuration les plus performantes d'Europe. De l'autre côté, *l'usine Astria* est composée de 2 unités : 1 usine d'incinération et de valorisation et 1 centre de tri des déchets. Elle traite 273000 T de déchets/an. Il y a 3 fours d'incinération qui traitent 11 T/heure avec un travail en 3x8. L'usine produit sa propre électricité et revend l'essentiel à l'EDF. Pour le centre de tri, on traite 7 à 8 T/heure.

100 m plus loin, nous sommes devant une immense structure métallique de type Eiffel, classée : *Les hangars Louis Blériot*. Henri me rappelle que Louis Blériot, pilote précurseur et pionnier de l'aviation française, a été le premier à franchir la Manche le 25 juillet 1909. Ce dernier met au point ses propres avions et choisit de s'installer à Bègles en 1918 en achetant le domaine de 65 ha du château de Tartifume. Il crée un complexe industriel avec plus de 10000 m<sup>2</sup> de hangars et une piste d'aviation. En 1960, la piste est désaffectée. Le château de Tartifume, en ruines, est totalement rasé.

La piste cyclable nous fait passer au-dessus de *l'estey de Francs*, assez large, qui se jette ici dans le fleuve. Nous arrivons au discret *port de plaisance de Bègles*, donnant sur la Garonne. Il y a 4 pontons pour 56 places. Nous passons derrière le centre commercial « Carrefour Bègles », puis enjambons *l'estey de Tartifume* qui est aujourd'hui un canal. Ce chenal, non navigable, fait 2,27 km. Il prend sa source à Bègles.

Passant par l'arrière de la zone commerciale des Rives d'Arcins, nous arrivons enfin dans le domaine du *Golf de Villenave d'Ornon*, parsemé de lacs. Il est 12H15,

nous sommes à l'heure au restaurant « Club House Tchanqué » malgré les nombreuses visites précédentes. Nous retrouvons Christine, la compagne de Phil et Eliane. Nous sommes ainsi 20 à nous installer dans une salle privative. Nous profitons d'un bon moment de convivialité au chaud et terminerons notre repas vers 14H30.

Une balade digestive de 19 Km nous attend. Première étape, le *château de Saige* qui fut construit au XVIII<sup>ème</sup> siècle à Cadaujac. C'est une propriété de la commune depuis 1971. Deuxième étape, le *château des Millefleurs*, belle demeure du XIX<sup>ème</sup> siècle qui est devenue un centre pour l'enfance en difficulté.

Poursuivant notre déambulation, nous nous dirigeons vers le *port d'Hourtin*, un des quatre ports de Cadaujac qui eut son heure de gloire au XIX<sup>ème</sup> siècle en étant le plus vaste de la commune et utilisé pour le commerce du vin en barrique. Aujourd'hui, c'est le *port de l'Esquillot* qui est le seul utilisé.

Revenant sur nos pas, nous entamons peu après notre retour en coupant la voie ferrée et en nous dirigeant vers Martillac. Edward nous quitte. Nous arrivons devant le très célèbre *château Smith Haut Lafitte* et faisons notre dernier arrêt culturel. Il fut fondé en 1365 par la *maison Bosq* qui nomma le vignoble Haut Lafitte. Au XVII<sup>ème</sup> siècle, un écossais George Smith rachète le domaine qu'il nomme Smith Haut Lafitte pour exporter le vin en barrique vers l'Angleterre. Aujourd'hui, c'est une propriété viticole de 78 ha appartenant à Daniel Cathiard depuis 1991.

Nous terminons notre boucle de l'après-midi en retrouvant notre point de départ du matin. Ce fut une journée riche culturellement. Pour les distances, nous aurons parcouru 15 km le matin et 19 km l'après-midi. Il est 16H30, il est temps de rentrer chez nous pour éviter d'arriver à la nuit. ◆

(Hervé Aumailley)



Le château de millefleurs à Cadaujac



Le port d'Hourtin à Cadaujac



Le château Smith Haut Lafitte à Martillac

## Incursion dans l'Entre-deux-Mers

Texte et photos d'Hervé Aumailley



Le 08/12 - Saint-Ferme : de l'église à la mairie, il n'y a qu'un pas à faire

Nous arrivons un par un au rendez-vous devant l'église Saint-André de Pellegrue. Il fait 4°C. Edward a remplacé son short traditionnel par un pantalon ! Nous prenons le temps de voir l'église du XIII<sup>ème</sup> siècle trônant au sein de la bastide. Jean-Pierre nous a préparé un Quizz. Pellegrue vient de ?... *la colline aux grues* ; un groupe de grues se reposant à proximité du village aurait été dérangé par des brigands s'apprêtant à l'investir de nuit et, en prenant son essor, aurait réveillé les futurs pèlergruins qui auraient ainsi pu défendre leurs biens. Sur la photo du départ, nous sommes 9, sans participation féminine : Yves B, Gaston, Phil, Jean-Pierre, Patrick, Michel B, Jacques, Edward et Hervé.

Nous démarrons calmement mais, au bout de 3 km, pas de chance car Jacques subit une crevaison à l'arrière. La réparation, sur le large bas-côté de la route, prendra tout de même 20 mn. Pendant l'opération, Pascal C, ayant raté le départ, nous retrouve. A peu de distance, nous faisons

un bref arrêt à Lustrac-de-Durèze et observons l'église romane Saint-Barthélemy du XII<sup>ème</sup> siècle.

A Saint-Antoine du Queyret, nous partons plein sud vers Soussac pour raccourcir le circuit, au lieu d'aller jusqu'à Mauriac. Après Soussac, nous atteignons le plus haut point de l'Entre-deux-Mers suite à une sévère montée : la butte de Launay à 143m. Le point culminant était occupé par une chapelle maintenant détruite.

Nous sommes désormais sur le chemin prévu et arrivons par la D127 à Saint-Ferme. L'ensemble des bâtiments date du XII<sup>ème</sup>, XV<sup>ème</sup> puis XVIII<sup>ème</sup> siècle. L'abbaye jouxte l'église de Saint-Ferme. La mairie de la commune est installée dans la partie sud-ouest du bâtiment. L'abbaye est une étape du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, sur le chemin dit via Lemovicensis. Nous avons fait une belle visite commentée par Yves B.

De là, nous avons juste le temps d'aller au restaurant Les Tilleuls à Monségur pour 12h30. L'accueil est très chaleureux.

Le reste de la prestation qualité/variété/quantité à tous les points de vue mérite un satisfécit unanime : nous reviendrons !

A 14h05, c'est le départ. Les premiers sont déjà à 100 m quand nous entendons « j'ai crevé, j'ai crevé ». Jean-Pierre lance pour la deuxième fois de la journée ces mots détestés des cyclistes. Les premiers font demi-tour décontenancés. A 50 m du resto, le vélo est retourné sur le trottoir pour faciliter le démontage car évidemment, il s'agit de la roue arrière. Sortir le pneu de la jante fut très difficile car ce sont des pneus à gomme spéciale avec des jantes très en creux prévues pour des pneus tubeless. Malgré l'aide de plusieurs intervenants, l'ensemble fut extrêmement long. Gaston nous fait le premier la remarque : toute cette opération s'est effectuée sous le panneau indiquant le nom de la rue... LATRAINE ! Nous n'avons pu repartir qu'à 14h55 soit 50 mn pour réparer une crevaison : c'est bel et bien un record.

Comme pour ce matin, il faut adapter le circuit en le réduisant car la nuit tombe vite en cette saison. Donc, pas de visite à Montségur, nous prenons la voie directe (D668) pour gagner un peu de temps et arrivons à Dieulivol, après une belle et longue montée au final. Il est probable que ce nom provençien du gascon « Dieu l'i vòl », « Dieu l'y veut » qui pourrait désigner une fortification, une « solide défense ». Tout au long de la guerre de Cent Ans, Dieulivol fut une place fortifiée, qui demeura l'enjeu d'importants combats notamment en raison de sa position de contrôle de la vallée du Drot. L'église trône en hauteur et de là nous avons une belle vue sur la vallée. Nous allons à pied, en contre-bas, jusqu'à la grotte qui vénère la Vierge Marie.

Nous repartons pour les Esclottes et visitons l'église romane Saint-Blaise du XI<sup>ème</sup> siècle, assez impressionnante. Pour abrégier le circuit, nous n'irons pas à Landerrouat, mais rejoindrons au plus court Pellegrue. A 1 km du final, quelques gouttes de pluie ne nous inquiètent pas. Nous arrivons à Pellegrue à 16h45, comme l'avait calculé Yves B, pour prendre un pot tous ensemble. Jacques nous offre la tournée pour son anniversaire. En sortant, une petite pluie nous accompagne jusqu'à nos véhicules.

Ce fut une journée riche où le mot adaptation a pris tout son sens. Nous aurons fait 48 km avec +513 m de dénivelé. ◆

(Hervé Aumailley)



Le resto en cette saison, c'est bien agréable



La deuxième crevaison de la journée



Ballet d'aigrettes dans un champ labouré

# Echos du Peloton

par les divers membres du Club dont les noms figurent à la fin de chaque écho.

**Le jeudi 6 octobre.** Nous sommes 12. Ma proposition de circuit est retenue. Je serai donc le capitaine de route, avec l'aide bienveillante d'Yves B, pour une boucle de Cubzac jusqu'à Galgon. On a suivi l'itinéraire traditionnel jusqu'à la boulangerie de Cubzac-les-Ponts.

Ensuite, nous sommes redescendus en bas du pont avant de rouler vers l'est en passant par Asques. On est arrivé à Galgon à midi. Nous avons pique-niqué au soleil devant la mairie avant de prendre un café à la boulangerie. Cette dernière est spacieuse et lumineuse. On y vend des cafés, et il y a des tables.

Une visite à l'église de Galgon s'impose. C'est une église très haute, bien lumineuse à l'intérieur, avec une statue dorée de la vierge. Sa gardienne était très accueillante. De Galgon, nous avons continué vers l'ouest.

À St-Germain-de-Fronsac, il y a un mémorial avec une belle statue de soldat de la première guerre mondiale. En arrivant à côté de la Dordogne, Yves nous a quittés pour rentrer à Langon. On a longé les bords de la Dordogne jusqu'au pont. Le retour suivait l'itinéraire habituel. J'ai quitté le groupe à la gare de La Gorp. Le circuit réalisé par le groupe fait environ 87 Km et un peu plus de 400 m de dénivelé.

*(Edward Hitchcock)*

**Le jeudi 20 octobre.** Je retrouvais le club après plusieurs mois de relâche.

Nous étions 15 au départ, Pierrette nous rejoindra plus loin au café à St-Médard-d'Eyrand. Deux nouveaux, Jean Jacques et Claude, ont roulé la matinée avec nous. Ces derniers avec Henri et Eliane nous ont lâchés avant le repas de midi.

Nous sommes partis de l'arrêt de tram Pyrénées pour une balade rive gauche : dans les vignobles du Sauternais, le pique-nique au port de Barsac en bord de Garonne et à la suite un p'tit café au bar-épicerie de



© Hervé Aumailley

20/10 - Site mégalithique des Hountettes (Barsac) - Michel allongé sur la pierre sacrificielle!

Preignac servi par de jeunes commerçants sympathiques.

Il n'y a toujours pas de discipline. Nous roulons sans faire peloton, la troupe s'égaillant sur des centaines de mètres. Les seuls moments où nous sommes ensemble c'est à l'occasion des multiples haltes : pour s'attendre, pour la pause-café du matin, le pique-nique, la pause-café du début d'après-midi, les haltes culturelles animées par Yves.

La sortie a été particulièrement enrichissante. Je passe sur les blagounettes : « le savon qui blanchit la peau » racontée par Dany, « les trucs sexuels du couple de p'tits vieux » racontée par Jean Pierre, « le chercheur » racontée par Yves.

Pour élever le niveau, j'ai personnellement découvert la récolte à la main du raisin dans le Sauternais, les critères de maturité, les points blancs de champignon sur les grains.

Nous sommes allés à la découverte des « pierres sacrificielles ». Belles explications d'Yves : la fonction culturelle des sacrifices humains, les pierres couchées précèdent historiquement les menhirs. Nous débordons pour discuter des peuples « bouc émissaire » inventeurs de l'écriture et de l'alphabet. L'écriture alphabétique parce qu'elle est un outil pour penser a permis des progrès de connaissance et de techniques aux peuples d'Occident. Ce fut un

avantage par rapport aux peuples de cultures orales.

Je l'avais peut-être un peu oublié, j'ai retrouvé avec beaucoup de plaisir notre troupe de « vieux » cyclotouristes ronzons, drôles, taquins, un peu ado, et bien vivants. Quel chouette club ! Lors de ce périple, nous avons parcouru 98 Km avec un dénivelé + d'environ 350 m.

*(Michel Breut)*

**Le jeudi 20 octobre (bis).** Aujourd'hui au CIB, nous accueillons un nouveau qui fait sa première sortie. C'est Jean-Jacques Inchauspé, un ami de longue date d'Hervé et de moi-même. Suivant les derniers principes en vigueur au CIB, l'aspirant cyclo-touriste ne fait pas la sortie totale et doit être raccompagné à mi-parcours afin de pouvoir se tester, lui et son vélo ! Claude nouveau aussi, ami de Dany, est juste venu voir l'ambiance au CIB, en tant que cycliste très aguerri.

Après Podensac, avec Jean-Jacques nous prenons la route du retour en direction de Saint-Michel-de-Rieufret. Henri notre ancien légendaire se joint à nous maintenant qu'il est remis de sa dernière chute. Claude, lui, rentre de son côté. Et nous voilà partis tous les 3 après avoir été conduits sur la bonne route par un grand professionnel, notre ami Patrick.

Arrivés à St-Michel-de-Rieufret, nous décidons de pique-niquer au bar-épicerie



© Hervé Aumailley

06/10 - L'église de Galgon



© Phil Meze

20/10 - Le groupe au départ



© Hervé Aumailley

20/10 - Pierrette nous rejoint au café

bien connu.

Nous reprenons la route en direction de La Brède mais, quelques minutes plus tard, on ne voit plus Jean-Jacques. Il arrive au loin et à pied ! Je dis à Henri : Il a dû crever. Hélas, c'est bien plus grave... c'est son dérailleur qui n'a pas supporté le rythme soutenu ou le vieillissement mécanique. On essaie de faire du stop. Il nous faudrait une camionnette mais personne ne se présente. Il reste encore 20 kms à faire. Je décide alors de partir chercher ma voiture « à fond la caisse » avec mon VAE et Henri rentre chez lui tranquillement.

Après l'échange de véhicule, je reviens « pied au plancher » mais avec prudence. Ma voiture connaît bien le secteur. Ouf ! Je retrouve l'homme et sa monture. Il a bien avancé sur la route. Ayant toujours un porte-vélo dans le coffre, j'accroche le VTC à l'arrière et ramène Jean-Jacques chez lui à Villenave-d'Ornon. Je repars contente du devoir accompli.

Jean-Jacques reviendra après avoir fait réparer son dérailleur qui est en commande.

*(Eliane Aumailley)*

**Le jeudi 27 octobre.** En cette douce matinée de fin octobre, où j'effectue ma première sortie de journée depuis la fracture de mon humérus gauche lors d'un accident pédestre, nous sommes nombreux à nous retrouver à Latresne pour un parcours élaboré comme d'habitude le jeudi par Yves B : Muguet, Patrick, Clarisse, Jean-Pierre, Yves, Edward, Pascal G, Jocy, Annie, Henri et Dany (11, de gauche à droite, sur la photo de départ d'Edward).

Dès le début nous avons des côtes à monter pour nous rendre par Cénac prendre le café à la boulangerie de Saint-Caprais où nous rejoint Michel Breut (nous serons donc 12 en tout).

Une fois restaurés, nous n'irons pas directement à Frontenac où a été prévu le pique-nique, mais en empruntant un itinéraire intéressant, particulièrement tourmenté sur les plans horizontal et vertical, où aucune des côtes parmi les plus dures de l'Entre-deux-Mers n'a été oubliée.

Nous avons pris la direction de Tabanac, puis Gourd, Toutigeac, Montignac, Martres, avec plusieurs « arrêts techniques » obligatoires en ce qui me concerne, comme au pont de Couteau et près de Martres où est indiqué l'implantation dans cette commune d'un club trial de moto « La cagouille rageuse ».

Yves ne manque pas un petit détour pour nous amener voir la dernière carrière des pierres de Frontenac.

« Cet endroit est le dernier encore en activité dans l'Entre-deux-Mers. On appelle ça la pierre de Bordeaux, mais le véritable nom de cette roche, c'est le calcaire à astéries, que l'on trouve entre la Garonne et la Dordogne. Il y a quelques millions d'années, l'océan recouvrait les terres, ce qui explique la richesse du sous-sol. A partir du 16<sup>e</sup> siècle, de nombreuses carrières ont exploité cette pierre si caractéristique, et dont l'histoire est intimement liée à celle de Bordeaux. Aujourd'hui, elles ont presque toutes fermé. On s'en sert encore pour des rénovations, mais la quantité produite est infime. Par contre, tout le Bordeaux historique a été

bâti avec cette pierre... ».

Juste après cette visite nous arrivons à Frontenac où nous nous installons sur la place pour pique-niquer, malgré quelques petites gouttes qui nous retrouveront de temps en temps en revenant sur Bordeaux.

Avant d'entamer mes victuailles je vais au bar-restaurant l'Archange fêter mon retour aux sorties journalières du club en dégustant comme apéritif un fameux punch maison.

Avant de repartir nous allons prendre le café à l'Archange, toujours bien accueillis.

La commune de Frontenac (736 habitants en 2018) n'a rien à voir avec le roman de l'écrivain bordelais François Mauriac « Le mystère Frontenac » ; son église Notre-Dame, dont la construction remonte au 16<sup>e</sup> siècle, comporte une niche dans laquelle on plaçait les bébés abandonnés.

Un peu marqué par le trajet du matin, j'envisage de rentrer en plat par la piste cyclable Roger Lapébie ; je ne serai pas seul, car Jean-Pierre, pour des contraintes horaires, et Muguet, pas bien du tout (sans doute une intoxication alimentaire), décident de faire de même.

Avant de quitter le groupe Yves nous incite à monter à Cessac avec eux pour nous montrer l'église romane Saint-Romain et Saint-Barthélémy (11<sup>ème</sup> à 18<sup>ème</sup> siècles) et une curiosité : une vieille plaque du Touring-Club-de-France signalant la dangerosité d'un proche tournant.

Notre trio redescend prendre la piste où Muguet devra faire plusieurs arrêts, attendue par les deux autres, Jean-Pierre nous abandonnant à Lignan où il habite.

Le peloton, amputé de trois unités, continue par les côtes, avec un arrêt-visite du château de Laubesc ; de la période médiévale subsiste la tour-porche gothique, intégrée dans un ensemble remanié au 19<sup>ème</sup> siècle. Le bâtiment domine le domaine communal des Lacs de Laubesc.

Ce site est en fait constitué de deux étangs, essentiellement voués à la pêche. On peut se promener sur les abords des plans d'eau et sur le parcours d'interprétation.

Ensuite passage à Saint-Germain-de-Campet (Eglise rurale, fondée au 12<sup>e</sup> siècle, réduite à sa plus simple expression : une nef sans transept et sans abside, non voûtée et sans vitres. Le cimetière est abandonné.) Après Faleyras la piste est rejointe à La Sauve, d'où Yves rentre chez lui à Langon, tandis que les autres continuent vers Bordeaux.

(80 Km de Latresne à Latresne, 110 pour mon domicile, avec de petites douleurs à mon bras fracturé et à mon genou opéré).

*(Henri Bosc)*



20/10 - Bye-Bye : 4 cibistes nous quittent



27/10 - Ancien panneau du TCF



27/10 - Château de Laubesc



27/10 - Château de Laubesc



27/10 - Groupe au départ de Latresne

## ◆ La vie du Club ◆



03/11 - Le resto à Laruscade



03/11 - L'église de Peujard décoiffée



03/11 - Pause « blagues » à Peujard

**Le jeudi 3 novembre.** 8 participants sont au départ à La Gardette ce matin : Dany, Jutta, Phil, Jean-Pierre, Luc, Patrick, Michel B et moi (capitaine de route). Aujourd'hui, j'utiliserai un GPS « manuel » (carte papier) car mon GPS Twonav est tombé en panne hier soir.

Le temps est très couvert mais on espère s'en sortir au mieux. Après un mois d'octobre exceptionnellement chaud, en ce début de novembre la température commence à baisser mais il fait quand même 12°C ce matin. A Cubzac-les-Ponts, nous retrouvons Eliane avec son VAE. Le café avalé, nous partons pour La Rousse, puis Salignac et St-Genès-de-Fronsac. A Marcevais, nous faisons un bref crochet pour aller devant l'église Notre-Dame du XII<sup>ème</sup> siècle mais une pluie légère nous incite à ne pas traîner.

Nous arrivons à l'heure prévue au restaurant du Centre à Laruscade. C'est le premier repas au resto du CIB pour la saison d'hiver. Comme prévu au départ de La Gardette, Jutta nous quitte pour rentrer au plus tôt à Bordeaux. Nous nous retrouvons à la même table qu'il y a un an. L'ambiance est conviviale. Une bonne soupe avant d'attaquer le repas nous réchauffe bien. Le repas est servi rapidement. Au moment du café, nous avons droit à la visite de Monsieur le maire de Laruscade. Il plaisante un peu avec nous, s'informe de qui nous sommes, de notre circuit du jour, et nous remercie d'être venus ici à Laruscade. Un accueil comme cela, c'est vraiment très agréable... sûr nous reviendrons !

Nous repartons avant 14H00, essayant de fuir la pluie prévue ici à cette heure précise. Sur la route du retour, il y a beaucoup de vent contre lequel il nous faut lutter. Le ciel est très chargé par place. On ne traîne pas sur la route et évitons les arrêts prévus à Cubnezais et au château de la Valade. A l'église de Peujard, la toiture a beaucoup souffert de la tempête de grêle destructrice le 27 juin der-

nier. Nous nous octroyons ici un moment de pause, agrémenté de quelques blagues de Luc et de Jean-Pierre. Le prochain arrêt fut à St-Gervais où depuis l'esplanade devant la mairie nous dominons la vallée de la Garonne.

A partir de St-André-de-Cubzac, le groupe se délite : Luc d'abord, puis Eliane, puis Jean-Pierre et Patrick. Sous le pont d'Aquitaine, Phil, Dany et Michel B prennent le BatCub pour traverser la Garonne.

Je finis donc seul le circuit jusqu'au Pont-de-Pierre puis rejoins mes pénates à Bègles. Aujourd'hui par chance, nous avons bien évité les zones pluvieuses. Mon GPS m'a tout de même manqué et je remercie mes camarades (Jutta, Phil, Jean-Pierre et Patrick) qui m'ont bien aidé. Au compteur, j'ai 105 km pour environ 500 m de dénivelé +.

*(Hervé Aumailley)*

**Le jeudi 24 novembre.** Enfin une journée sans précipitations, dans une période plutôt pluvieuse, qui réunit 17 participants au départ de Latresne : Clarisse, Michel V, Jérôme, Annie, Pascal, Yves B (notre guide), Phil, Patrick, Jean-Pierre, Henri, Joël, Luc, Muguet, Jacques, Eliane et Hervé A et notre nouveau, Jean-Jacques.

Après l'habituelle photo prise par Phil, nous commençons par grimper à la sortie de Latresne pour redescendre prendre la piste puis la route, avec quelques côtes, passant à Lignan et Sadirac, afin d'aller déguster notre boisson chaude à Créon.

Nous nous dirigeons ensuite vers La Sauve, Saint-Denis, nous arrêtant longuement à Saint-Quentin-de-Baron pour visiter l'église Saint-Quentin. Fondée au 12<sup>ème</sup> siècle, sa construction primitive se compose d'une nef unique terminée par un chœur et une abside en hémicycle ; elle est fortifiée au 14<sup>ème</sup> siècle ; au 16<sup>ème</sup> siècle des modifications lui apportent des éléments de gothique flamboyant ; au 17<sup>ème</sup> siècle une sacristie est construite contre le chevet du bas-côté. A

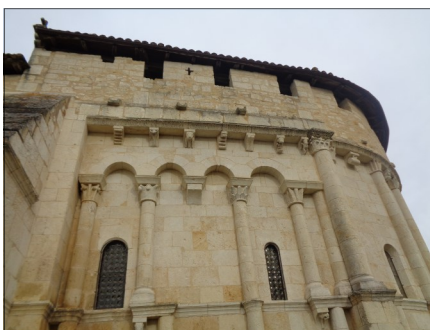
l'extérieur un bas-relief présente l'adoration des Rois mages, tandis que le chevet est orné de 14 chapiteaux et de 26 modillons ; à noter aussi un cadran solaire et des cadrans canoniaux. A l'intérieur on y voit des voûtes d'ogives en étoile et des peintures murales du 16<sup>ème</sup> siècle avec une litre funéraire, bandeau noir peint tout autour de l'église afin de commémorer la mort du seigneur de Bisqueytan, patron de la paroisse. Les vitraux sont du 19<sup>ème</sup> siècle.

Comme l'heure du repas de midi approche, nous remettons à l'après-midi la visite de la crypte de Baron, que nous côtoyons sans nous y arrêter, arrivant après Croignon au restaurant de Camarsac, Le Restaurant l'Entre-deux-Mers, venant juste de passer tout près de son église romane et gothique Saint-Saturnin.

Une fois bien restaurés, avec un service un peu long, nous partons du Beaupied pour rejoindre Baron et sa crypte. L'église Saint-Christophe a été construite aux 11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> siècles et réaménagée au 19<sup>ème</sup> siècle. Sa crypte (11<sup>ème</sup> siècle) abrite de beaux chapiteaux décorés. Elle est installée sous le chevet dont elle adopte, extérieurement, le même plan. On accède aujourd'hui dans cette crypte par l'extérieur. Les murs de la crypte et de l'abside sont élevés en petits moellons irréguliers.

Ses dimensions sont : longueur 8,30 m, largeur 7 m, hauteur 2,6 m ; elle est divisée en trois vaisseaux par quatre courtes et épaisses colonnes circulaires au centre et par des pilastres constituant les supports latéraux nord et sud. Les colonnes centrales sont pourvues de chapiteaux dont le décor se compose très simplement d'éléments géométriques ou végétaux, selon des formules caractéristiques des réalisations sculptées du début de l'époque romane.

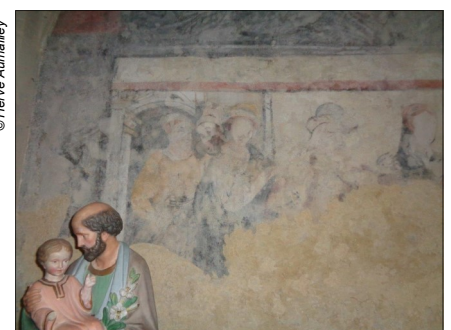
Cette crypte était un lieu de pèlerinage consacré à une statue en bois informe, désignée sous le nom de Notre Dame de la peur.



24/11 - L'église de Saint-Quentin-de-Baron



24/11 - L'église de Saint-Quentin-de-Baron



24/11 - L'église de Saint-Quentin-de-Baron

## ◆ La vie du Club ◆

Elle était censée guérir les enfants de la peur. Elle fut volée en juillet 1966. Elle a été remplacée par une autre statue.

Nous repartons par Cursan où Yves nous abandonne pour rentrer à Langon. Nous poursuivons sur Bonnetan, mais une erreur nous fait remonter à Loupes (évidemment bien visible) pour aller à Fargues-Saint-Hilaire et vers Lignan. Nous perdons des éléments au fur et à mesure de l'approche des domiciles des participants. Après Escorgeboeuf (!), tandis que le peloton rejoint Latresne, nous sommes trois (Phil, Clarisse et Henri), sous l'impulsion du président, à monter à Carignan pour redescendre sur Bouliac et reprendre la piste près du Pont Saint-Jean (90 km depuis chez moi, 67 km et +512 m depuis Latresne).  
*(Henri Bosc)*

**Le jeudi 1<sup>er</sup> décembre.** A La Gardette, nous sommes encore nombreux aujourd'hui ! 16 cibistes sont au départ : Yves B (notre guide), Dany, Jocy, Edward, Muguette, Clarisse, Jean-Pierre, Michel B, Michel V, Hervé, Pascal C, Jacques, Jutta, Patrick, Luc et Phil. Il fait frais (2-3°C) mais très beau. Le soleil va vite nous réchauffer. Nous arrivons rapidement à Cubzac-les-Ponts et y retrouvons, Eliane et notre nouveau, Jean-Jacques. Après le café traditionnel et les viennoiseries pour certains, c'est l'heure de partir. La destination, connue à l'avance, sera Civrac-de-Blaye.

Comme d'habitude, le démarrage n'est pas rapide. Un trou se crée mais on attend les derniers et nous sommes regroupés au bout d'1 km. Dany se dévoue pour être serre-file. Après St-André-de-Cubzac, Jean-Pierre nous prévient par téléphone qu'il a raté le départ à la boulangerie de Cubzac ! Il ne nous est pas possible de l'attendre alors il nous rejoindra à Civrac-de-Blaye. C'est le premier loupé de la journée ! Nous filons donc sans presque nous arrêter, hormis pour des regroupements, en direction de Civrac. Nous passons à proximité de St-Laurent-d'Arce, puis de Peujard et de Cézac.

Nous sommes à Civrac à 12H00. Yves veut nous faire visiter l'église St Vivien mais, hélas, il est impossible d'obtenir les clefs. Nous nous contenterons du porche de l'entrée (caquetoire) et d'un tour dans le cimetière. La première église du XII<sup>ème</sup>/XIII<sup>ème</sup> siècle fut reconstruite à l'époque de la Renaissance, elle est dotée d'une magnifique charpente du XV<sup>ème</sup> siècle en coque de bateau retournée. Rappelant un navire, cette dernière est composée de sept fermes caractéristiques, finement décorées et sculptées.

Nous nous dirigeons ensuite vers le restaurant à 50 m de là, le « Phileas Fog » que nous connaissons bien. 3 d'entre nous vont pique-niquer au soleil. Nous nous installons autour d'une grande table pour 15 et peu de temps après Jean-Pierre arrive. Nous faisons un bon repas, le service est impeccable et dans de très belles assiettes. Il est à peine plus de 14H00, nous allons repartir. Michel B se propose pour être le nouveau serre-file. Nous quittons Civrac. Au bout de 4/5 km, Patrick nous téléphone pour nous dire qu'il a raté le départ ! Il est parti à l'est vers St-Mariens pensant nous

rattraper mais raté, nous sommes partis au sud-ouest. Michel B est confus. Contrôler 18 personnes, ce n'est pas facile ! Nous retrouverons Patrick à St Gervais. C'est le deuxième loupé de la journée !!

Poursuivant notre route vers le sud, Yves B nous conduit jusqu'à Magrigne. Il nous compte l'histoire de la chapelle Ste-Quitterie, chapelle romane templière, classée en 1921. Elle est la plus complète et la mieux conservée des édifices templiers en Gironde. Propriété de la commune, elle accueille aujourd'hui des manifestations culturelles. Elle est bâtie sur le même plan que tous les édifices fondés par les templiers. Il n'y a pas de fenêtres latérales, à cause des constructions qui étaient élevées sur l'un et l'autre flanc ainsi qu'en témoignent le solin et les files de corbeaux qui sont destinées à recevoir les faîtes des appentis. Solin et corbeaux se prolongent sur la façade ouest, afin de faciliter l'établissement d'un porche. Le clocher-arcade est très simple. A l'origine, 2 cloches ornaient les arcades. La seule cloche subsistante actuellement date de 1896. A l'extérieur, sur la façade sud de l'église, à environ 1,80 m du sol, se trouvent les vestiges de 2 cadrans canoniaux gravés dans la pierre.

Se jetant plus loin dans la Dordogne, située à moins de 100 m de la chapelle, la rivière Moron était une voie navigable. Des pèlerins empruntaient cette voie du chemin de St Jacques de Compostelle. Ces pèlerins ont été nombreux au Moyen Age.

Nous repartons pour St-Laurent-d'Arce et arrivons à St-Gervais. Patrick est là et nous attend depuis 1/2h. Nous avons une belle vue sur la vallée de la Dordogne.

A St-André-de-Cubzac, Luc nous quitte. A Cubzac-les-Ponts, c'est le tour d'Eliane alors que Jean-Jacques continue avec nous. Nous rentrons par le chemin habituel. Le groupe se sépare au niveau d'Ambarès. Jean-Jacques, content de cette journée, rentre avec moi jusqu'à Bègles. Pour la journée, j'ai parcouru 107 km avec + 450 m de dénivelé.  
*(Hervé Aumailley)*

© office de tourisme de Magrigne



01/12 - La charpente de l'église de Magrigne



24/11 - La soupe est bonne!



01/12 - Le groupe au départ de La Gardette



01/12 - L'église de Civrac-de-Blaye



01/12 - Au restaurant « Phileas Fog »



01/12 - L'église de Magrigne



# Sempé, dessinateur fasciné par le vélo

Texte d'Hervé Aumailley

Jean-Jacques Sempé, dit Sempé, est né à Bordeaux le 17 août 1932.

Durant son enfance malheureuse, il rêvait d'avoir une bicyclette qu'il n'a jamais eue.

C'est vers douze ans qu'il commence à réaliser des dessins sans légende, d'embrées humoristiques. Passé quatorze ans, il a pu se rattraper en travaillant durant un an et demi comme livreur à bicyclette.

En 1950, il commence sa carrière de dessinateur humoristique dans la presse en plaçant quelques dessins dans Sud-Ouest. L'année suivante, il fait son service militaire au fort de Vincennes.

« Quand je suis arrivé à Paris, j'ai trouvé les parisiens très gais. Je venais de Bordeaux où les gens n'étaient pas naturellement souriants. J'ai été tout de suite enchanté par le métro, les autobus, la fièvre de la ville. Et, surtout j'ai fait beaucoup de vélo. Pendant trente ans, je suis allé partout à bicyclette. »

En 1954, Sempé fait une rencontre décisive, René Goscinny. Les deux jeunes auteurs se lient d'amitié. Auréolé par ses années new yorkaises, bilingue et toujours élégant, René Goscinny impressionne le jeune bordelais. « C'était mon premier ami parisien, autant dire mon premier ami. »

C'est Sud-Ouest Dimanche qui passe la première commande aux deux auteurs pour le Petit Nicolas sous la forme d'un conte illustré. Dans Sud-Ouest Dimanche, le 29 mars 1959 paraît la première histoire du Petit Nicolas tel qu'il deviendra célèbre. Le succès arrive avec l'édition de 5 albums en suivant. En octobre 1959, dès le premier numéro du journal Pilote, Goscinny publie Le Petit Nicolas aux côtés d'Astérix. En dix années de collaboration, Goscinny publie 222 histoires illustrées par environ mille dessins de Sempé.

Il a publié des dessins dans de très nombreuses revues et journaux (Ici Paris, Samedi Soir, France Dimanche, Paris Match, l'Express, le Figaro, le Nouvel Observateur, Télérama, ...).

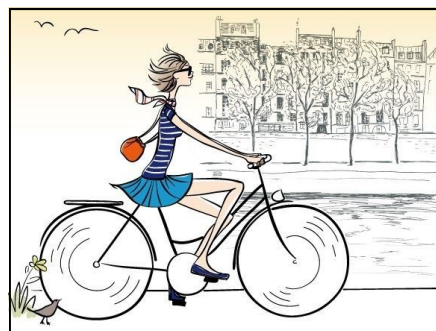
En 1978, il réalise sa première de couverture pour le New Yorker. Il créera ainsi, dans ce célèbre magazine culturel américain, 113 unes soit plus que n'importe quel autre artiste contemporain!

En 1995, Sempé aura même dédié un livre entier à la petite reine, « Raoul Taburin (une bicyclette à propos de son père) ». Il a été adapté au cinéma en 2018, avec Benoît Poelvoorde dans le rôle-titre.

En juin 2014, la Monnaie de Paris lance une nouvelle émission d'euros en argent et en or pour la série les Valeurs de la République. Dessinée par Sempé, il a choisi de placer cette série sous le signe de la balade à vélo, qui symbolise pour lui la liberté : « Le vélo, c'est un moyen simple d'être libre. Vous lâchez les mains du guidon, et vous voilà libre d'aller où bon vous semble. »



Sempé nous a quittés le 11 août 2022 à la veille de ses 90 ans. ◆



## Distinctions :

- ◆ 1987 : Grand prix de littérature de la ville de Bordeaux
- ◆ 2003 : Prix Alphonse-Allais
- ◆ 2006 : Commandeur dans l'ordre des Arts et des Lettres
- ◆ 2008 : Prix e.o.plauen pour l'ensemble de son œuvre (Allemagne)

## Publications :

- ◆ **Le Petit Nicolas** avec scénario de René Goscinny (10 albums de 1960 à 2017)
- ◆ **28 Grands Albums Denoël** (de 1962 à 2007) dont *Raoul Taburin*.
- ◆ De nombreux **Hors série - compilations** dont le dernier: *Carnets de bord* en 2021.

## Anniversaires

Ce mois-ci, nous lèverons nos verres à la santé et la prospérité de :

- 14/01 Pascal CHALOPIN
- 19/01 Christine CLAUZEL
- 19/01 Jean-Yves DESCAT
- 24/01 Dominique GRACIA-DESCOS
- 16/02 Michel VIDAL
- 02/03 Michel BREUT
- 10/03 Henri BOSCH

Bon anniversaire et bonne route à toutes et à tous !

L'humour de  
**SEMPE**



Le vélo c'est formidable !